

Golfe de Khambhat : les mystères des cités englouties

RAMTANU MAITRA

Dans le golfe de Khambhat, au large des côtes de la province de Gujarat, au nord-ouest de l'Inde, l'organisme indien National Institute of Ocean Technology (NIOT), a découvert en 2001 deux vastes cités englouties. Cette découverte défie notre chronologie de l'histoire puisque ces cités englouties seraient vieilles d'environ 9 000 ans.

En janvier 2002, on annonça la découverte, par 40 mètres de fond, les vestiges de deux cités englouties dans le golfe de Khambhat, au large des côtes de la province de Gujarat, au nord-ouest de l'Inde. Selon l'organisme indien National Institute of Ocean Technology (NIOT), qui a réalisé cette découverte en 2001, ces ruines ont sans doute été submergées il y a sept à huit mille ans, au moment de l'élévation des niveaux marins à la fin de l'ère glaciaire. Les courants marins extrêmement violents dans la région ont jusqu'à maintenant empêché la prise de photographies des structures elles-mêmes. Par contre, elles ont été examinées au moyen de sonars à haute résolution et on a remonté près de deux mille objets – poteries, perles, débris de sculptures ainsi qu'une mâchoire et des dents humaines fossilisées. Ces objets ont invariablement confirmé

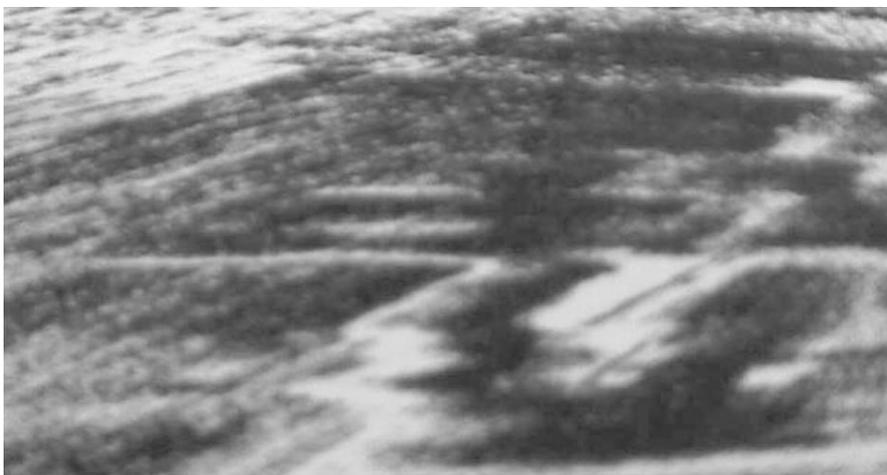
la surprenante datation de 8 500 à 9 500 ans BP (Before Present), provoquant, chez ceux qui prennent la découverte au sérieux, une nouvelle réflexion sur la chronologie des civilisations humaines développées.

Deux villes sous la mer

Jusqu'à présent, l'imagerie acoustique a révélé que le golfe de Khambhat renferme deux villes sous ses eaux, toutes deux érigées en bordure d'anciennes rivières, comme en témoigne la présence de nombreux galets sur les sites. L'une d'elles s'étend sur au moins 9 km le long de l'ancien lit du fleuve et sur au moins 2 km de large, ce qui donne une surface urbaine d'au moins 18 km² – la taille de Chartres. Comme il n'a pas encore été possible d'identifier les limites extérieures de la ville, elle pourrait se révéler encore plus étendue. On a aussi trouvé les restes d'une digue de plus de 600 m de long, traversant le cours de l'un des fleuves.

Les villes sont composées de nombreux bâtiments rectangulaires ayant des fondations assez solides pour avoir survécu à des milliers d'années de pilonnage par les violents courants de marée. Le NIOT a évalué la densité des fondations par rapport à la vase qui les entoure, parvenant à la conclusion qu'elles ont été construites à partir d'une substance uniforme de grande densité, sans doute des blocs de pierre.

Au départ, les archéologues estimaient que ces villes appartenaient à la civilisation Harappa, qui s'était



Structures géométriques détectées au moyen de sonars dans le golfe de Khambhat.

↗ développée au nord de l'Inde (dont une partie se trouve aujourd'hui au Pakistan), il y a environ trois à cinq mille ans. Cependant, des modèles géologiques de la montée du niveau de la mer indiqueraient un site bien plus ancien. Le géologue Glenn Milne, de l'université de Durham en Grande-Bretagne, pense que le site a probablement été submergé tout à la fin de l'âge glaciaire, il y a 6 900 à 7 700 ans; ce qui ferait remonter l'existence de cette cité à la Préhistoire.

Les estimations de Milne ont été récemment confirmées par les datations au carbone, déjà mentionnées, réalisées par deux laboratoires indiens à partir d'un morceau de bois récupéré dans une couche superficielle du site. L'un des laboratoires a daté l'échantillon à 6 500 avant J.-C., l'autre à 7 500. A l'occasion d'une future expédition, le NIOT espère obtenir du matériel de datation à partir des couches plus profondes du site, ce qui pourrait en repousser l'origine encore plus loin dans le temps.

Une architecture avancée

Ces dates, ainsi que la taille étonnante et la complexité de la cité, démentent la thèse classique sur les origines de la civilisation, qui estime que la première commença avec les Sumériens, aux environs de 3 100 avant J.-C. La ville submergée est au moins cent cinquante fois plus vaste que les plus grandes colonies proche-orientales de 7 500 ans avant J.-C., comme le village de Catalhoyuk, en Anatolie.

Dans les années 20, pendant le règne britannique, sir John Marshall, qui dirigeait une équipe d'explorateurs dans les Indes, a baptisé les découvertes archéologiques faites à Harappa et Mohenjo-Daro, la « civilisation de l'Indus », du nom de la vallée dans laquelle elle s'était développée. A l'époque, sa découverte a repoussé deux mille ans en arrière l'histoire de l'Inde. Au moment de l'Indépendance de l'Inde, en 1947, seulement une dizaine de sites avaient été explorés dans la région de l'Indus.

Après la partition des Indes, les sites de Mohenjo-Daro et Harappa ayant été départis au Pakistan, les Indiens se lancèrent dans une

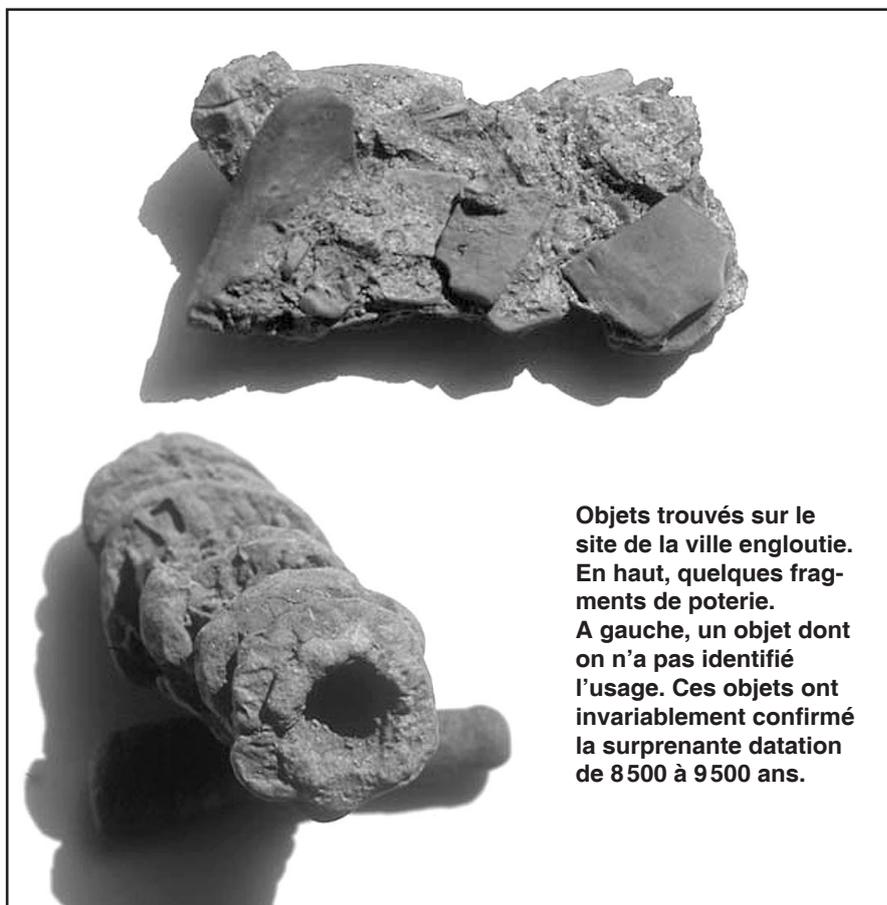
course effrénée pour découvrir d'autres sites de cette civilisation, et leur voisin en fit autant. C'est ainsi que l'on découvrit une civilisation si vaste dans son étendue, qu'à son apogée, elle devait couvrir 1,5 million de kilomètres carrés, soit plus que l'actuelle Europe de l'Ouest. En taille, elle éclipsa les civilisations contemporaines de la vallée du Nil en Egypte et des vallées du Tigre et de l'Euphrate à Sumer (Irak moderne). On estime aujourd'hui que la civilisation de l'Indus s'étendait, géographiquement, jusqu'à l'Iran à l'ouest, au Turkménistan et au Cachemire au nord, à New Delhi à l'est et à la vallée du Godavari au sud.

D'après un récent recensement, on a découvert près de 1 400 « cités de l'Indus », dont 917 en Inde, 481 au Pakistan et 1 en Afghanistan. Si Mohenjo-Daro et Harappa sont considérées comme les villes principales, il en existe plusieurs autres qui les valent en taille et en importance, comme Rakhigarhi, dans la province indienne d'Haryana, et Ganweriwala, dans la province du Pendjab, au Pakistan. Il s'avère aussi que cette civilisation n'était pas uniquement centrée sur la vallée

de l'Indus. En repérant les sites sur une carte du sous-continent indien, les archéologues ont remarqué une curieuse concentration le long du fleuve Ghaggar, qui coule dans les provinces indiennes d'Haryana et du Rajasthan, sur un tracé presque parallèle à l'Indus. Après avoir pénétré au Pakistan, où on l'appelle Hakra, il se jette dans la mer dans la région du Rann de Kutch. On a trouvé quelque 175 sites dans les plaines alluviales du Ghaggar, alors qu'on en avait trouvé 86 dans la région de l'Indus.

La référence védique

Aujourd'hui, le Ghaggar-Hakra et la plupart de ses affluents sont asséchés et leur cours envasé, mais les archéologues supposent qu'à l'époque, un puissant fleuve devait y couler. En cherchant une réponse à cette question, les experts de l'Indus se sont penchés sur le *Rig Véda*, livre sacré qui aurait été composé au moment où la civilisation de la vallée de l'Indus amorçait son déclin. Plusieurs de ses hymnes mentionnent un fleuve sacré appelé Saraswati,



Objets trouvés sur le site de la ville engloutie. En haut, quelques fragments de poterie. A gauche, un objet dont on n'a pas identifié l'usage. Ces objets ont invariablement confirmé la surprenante datation de 8 500 à 9 500 ans.

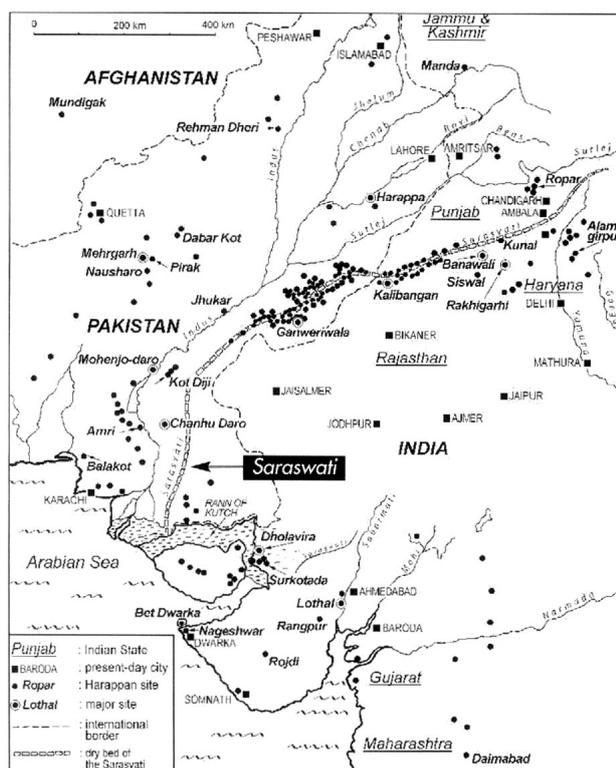
le décrivant comme le premier des fleuves, grand comme l'océan, grossissant dans les montagnes et coulant entre les fleuves Yamuna et Sutlej avant de se jeter dans la mer. Cependant, dans les derniers hymnes védiques, il n'était plus considéré comme puissant, ce qui semble indiquer que l'assèchement du Saraswati avait déjà commencé.

Dans les années 80, des images satellites indiennes ont révélé que le Ghaggar-Hakra prenait sa source au nord, dans le massif Siwalik de l'Himalaya, pour descendre vers le Rann de Kutch. Là où il n'est pas recouvert de sable, le lit est composé d'un terrain fertile et il peut atteindre une largeur de 3 à 10 km en différentes parties de son cours, ce qui est en effet très large. Sur la base de ces données, V.N. Misra, directeur du département d'archéologie au Deccan College de Pune, en est récemment venu à la conclusion que le Ghaggar-Hakra était bien le Saraswati védique et avait existé au temps de la civilisation de la vallée de l'Indus.

L'histoire et les écritures

Dans quelles circonstances ces mini-acropoles sombrèrent-elles dans le golfe de Khambhat pour être oubliées par l'histoire ? Les théories abondent. Selon l'une des plus répandues, deux ou trois grands fleuves auraient coulé approximativement en direction de l'ouest, ce qui coïncide avec le cours des fleuves Tapti et Narmada actuels. En raison d'événements géologiques et tectoniques, toute la région de Khambhat aurait été engloutie, entraînant avec elle la partie la plus occidentale du fleuve existant à l'époque et les habitations installées le long de ses rives.

En revanche, l'équipe du NIOT, soutenue par le secrétaire du Département du développement océanique, Harsh Gupta, sismologue réputé, met en avant la théorie du tremblement de terre pour expliquer la disparition de cette cité. Suite au terrible séisme qui ravagea la province du Gujarat, le 26 janvier 2001, il est incontestable que l'ouest de l'Inde a toujours connu une intense activité tectonique, du pré-Cambrien jusqu'à nos jours.



Carte avec l'emplacement supposé du euve Saraswati. Les points noirs représentent les sites harappéens. Plusieurs hymnes védiques mentionnent un tel euve, coulant entre les euves Yamuna et Sutlej avant de se jeter dans la mer.

L'aspect le plus intéressant de cette découverte, c'est qu'elle repousse de quatre mille ans le cours de l'histoire. En effet, on a trouvé des traces d'écriture dans les villes du golfe de Khambhat, tel un morceau de pierre présentant une écriture inconnue, gravée en mode circulaire. Certains caractères ressemblent à ceux de l'écriture d'Harappa, qui est apparue quatre mille ans plus tard et n'a pas encore été déchiffrée.

Les anciens textes védiques, qui sont au cœur de la philosophie et de la religion hindoues, parlent d'une civilisation antérieure, très développée, qui fut recouverte par les eaux à la fin de l'âge glaciaire. Dans le *Critias* et le *Timée* (rédigés autour de 350 avant J.-C.), Platon décrit l'engloutissement d'une cité mythique que des conteurs faisaient déjà remonter à neuf mille ans auparavant. La description de Platon pourrait être appliquée à la « mystérieuse acropole » découverte dans les profondeurs du golfe de Khambhat. Si l'on remplace « Atlantis » par « Khambhat », nous remontons à une civilisation urbaine datant de 4900 avant J.-C. et dont l'origine pourrait remonter jusqu'à 7500.

Lyndon LaRouche a déjà noté que c'est dans les plaques continentales immergées que l'on devrait trouver les vestiges d'anciennes civilisations maritimes. Dès 1982, il affirma que

les cités de civilisations maritimes côtières doivent être antérieures aux civilisations « ripariennes » des vallées fluviales, pourtant déclarées les plus anciennes par l'archéologie officielle. LaRouche écrivait en novembre 2001 : « Prenez le cas de Sumer. Le récit de l'historien Hérodote [...] nous informe que les Phéniciens, l'ancienne Sheba, l'ancienne Abyssinie et Sumer étaient des colonies fondées par une culture maritime qui dominait les régions de l'océan Indien. [...] Les divers fragments archéologiques indiquent une culture maritime relativement puissante, dotée d'un langage du groupe dravide, qui interagissait avec le védique des Aryens. Pour situer ces évolutions, notamment la migration de la civilisation aryenne vers l'Asie du Sud, il faut prendre en compte les phases les plus catastrophiques de la fonte glaciaire postérieure au XVII^e millénaire avant J.-C., ainsi qu'une succession de changements climatiques, surtout à partir de 10 000 avant J.-C. »

Ces deux dernières années, on a retrouvé des vestiges d'anciennes cités ou structures mégalithiques sur les plaques continentales de la Chine, du Japon, du sud-est de l'Inde et de Cuba. Contrairement à la très ancienne cité engloutie sous les eaux du golfe de Khambhat, elles n'ont pas encore été datées.